



SOCIÉTÉ
VERVIÉTOISE
D'ARCHÉOLOGIE
ET D'HISTOIRE

BULLETIN TRIMESTRIEL

Avril-Juin 2019

Programme des conférences qui auront lieu à 14 h 30 au
Musée des Beaux-Arts de la ville de Verviers, rue Renier 17.

Le samedi 27 avril : Marc SIMONS, *Le 75^e « anniversaire » du bombardement de la gare de Montzen.*

Le samedi 25 mai : Patrick HOFFSUMMER, *Franchimont au XVIII^e siècle et les nouvelles technologies du Patrimoine.*

Le 22 juin : Jean-Marie SCHREUER, *Le tir de camps.*



Le samedi 1^{er} juin : Excursion de printemps de la Société royale des Archives Verviétoise à Alden Biesen et Tongres.



Assemblée générale

Les membres effectifs (une astérisque figure sur l'étiquette-adresse de ce bulletin) sont invités à assister à l'assemblée générale de la société au musée des Beaux-Arts de la ville de Verviers le **mercredi 24 avril 2018 à 18 heures.**

Ordre du jour :

- Rapports du secrétaire-correspondant, du secrétaire-rapporteur, du bibliothécaire et du commissaire aux publications.
- Rapport du trésorier et approbation des comptes et budgets.



Bibliothèque

La bibliothèque est accessible aux membres en règle de cotisation le jour des conférences, de 13 heures à 14 h 15. Elle se situe au Centre touristique de la laine et de la mode (CTLM), rue de la Chapelle 30 à Verviers (entrée par la première porte à droite du porche).

In memoriam Jacques Wynants

Monsieur Wynants s'est éteint, la nuit de samedi à dimanche 18 novembre 2018, après un long et courageux combat contre la maladie.

Les mots nous manquent pour évoquer la personnalité hors-norme de notre regretté président d'honneur. Au-delà de l'historien remarquable, correspondant du CEGES et auteur de nombreuses contributions sur l'histoire locale dont beaucoup concernaient la seconde guerre mondiale, du directeur de SFX2 apprécié de tous, ou de notre ancien président, nous perdons un ami, un homme entier, un homme de conviction, chaleureux, dynamique et surtout généreux.

Le 18 octobre 2017, après plus de 14 années passées à la tête de la Société verviétoise d'Archéologie et d'Histoire, il avait décidé de céder le flambeau à une nouvelle génération. Avant cela, avec son énergie, sa disponibilité et son humour, il avait mené avec brio une belle entreprise de redynamisation de notre société et porté de nombreux projets fructueux.

Quelques jours avant son décès encore, la passion qui l'animait le poussait à évoquer, avec certains de nos membres venus lui rendre visite, la conclusion de longues recherches qu'il souhaitait faire prochainement paraître. Il est évident que notre société éditera ses derniers travaux pour les publier, conformément à ses souhaits.

Verviers lui doit beaucoup et nous pensons aujourd'hui encore à lui avec une forte émotion.

Un hommage était prévu dans le prochain bulletin annuel de la société ; c'est pourquoi il n'en a pas été fait mention dans notre précédent bulletin trimestriel. Malheureusement pour des raisons indépendantes de notre volonté, ce bulletin annuel prévu d'abord fin 2018 puis début 2019 a encore été retardé. Depuis lors nous avons reçu les derniers articles préparés par Jacques Wynants et la commission a décidé de les publier dans un prochain volume du bulletin annuel accompagnés dudit hommage. Ne désirant pas attendre plus longtemps, nous publions ci-dessous les mots prononcés au nom de la société par Mathieu Simons à l'occasion de l'enterrement de notre ancien président.

Au nom des membres de la Société verviétoise d'Archéologie et d'Histoire et en tant que successeur de Monsieur Wynants, de Jacques, à la présidence de cette même société, je tenais à vous adresser quelques mots. M. Wynants n'aimait pas tourner autour du pot, utiliser la langue de bois ou perdre son temps en d'incessants palabres. Je vais donc tâcher de ne pas lui faire penser « *Oh, il est pelant celui-là* », comme il se plaisait souvent à le dire avec un air malicieux.

Car Jacques préférait investir son temps et son énergie dans l'action, dans des projets qui le tenaient à cœur, ou pour ses proches. Allons donc droit au but.

Nous ressentons une grande tristesse, la sensation du vide qu'il laisse déjà, mais surtout, une immense gratitude pour tout ce qu'il nous a donné, pour tout ce qu'il a semé et fait grandir.

Car l'Histoire et Verviers doivent beaucoup à Monsieur Wynants.

En tant qu'enseignant, directeur et historien, il aura toujours mis au service des autres ses capacités, son dynamisme et son sens de l'engagement.

Ce fut en temps qu'historien que nous l'avons naturellement le mieux connu. Déjà membre de notre société depuis de nombreuses années, il en était devenu le Président au début des années 2000. Avec son énergie, sa disponibilité et son humour, il avait mené avec brio une belle entreprise de redynamisation de notre société et porté de nombreux projets fructueux.

Il n'avait évidemment pas attendu ce moment pour contribuer grandement à l'histoire régionale, puisque, dès les années 80, il avait commencé à produire de très nombreux travaux sur l'histoire contemporaine de notre région. Ses intérêts se portaient surtout sur l'Histoire des deux guerres mondiales, l'histoire sociale, le patrimoine et sur l'histoire des anciens Cantons de l'Est.

Ses travaux sur l'Occupation à Verviers restent incontournables pour tout qui souhaite s'intéresser à cette période de l'Histoire dans notre région.

Je ne vais pas énumérer ici l'interminable liste de ses monographies, articles ou conférences consacrés à l'histoire de Verviers. Ou vous parler encore de ses innombrables collaborations,

de son soutien aux chercheurs de tous âges et de tous horizons, de sa fonction de chercheur au CEGES.

Je voudrais simplement évoquer avec vous une anecdote qui me semble assez révélatrice de la personnalité de Jacques Wynants. Lors de ma dernière visite à celui-ci, quelques jours avant son décès, il m'a dit avoir terminé un travail sur les Américains à Verviers durant la guerre et qu'il souhaitait en faire quelque chose. C'est alors qu'il me demanda, presque timidement : « *Crois-tu que cela pourrait intéresser la SVAH ?* ». Les bras m'en sont tombés.

Je pense que cette phrase nous révèle beaucoup sur Jacques. Travailleur acharné, mais d'une

modestie absolue. Généreux, mais discret. Sérieux, mais toujours avec une petite lueur espiègle dans le regard. Et surtout, surtout, terriblement chaleureux et désintéressé.

Monsieur Wynants, Jacques, nous lègue un magnifique héritage. Humain et scientifique. Nous tâcherons de faire aussi bien que lui, mais nous savons que ce sera dur.

Nos pensées s'adressent également à son épouse et sa famille, soutiens constants, sans qui cette belle vie faite de passions et d'engagement n'aurait pas été possible.

Pour tout cela, nous te disons merci, Jacques.

Mathieu SIMONS

« Les qualités exceptionnelles des eaux de la Vesdre » : un mythe toujours vivant quoique démonté depuis au moins 1872 ! (1)

Dans sa conférence du 21 janvier 2018 au centre Duesberg, le professeur Jean-Louis Kupper avait affirmé que l'eau de la Vesdre n'avait pas de qualités favorables à l'implantation de l'industrie lainière à Verviers. D'où beaucoup de remous dans

et hors de l'auditoire ! Paul Delforge est revenu particulièrement sur ce sujet dans son exposé du 4 février 2019 au Musée Renier : il arrivait à la même conclusion, sans cependant convaincre tous les participants.

De notre côté, suite à la conférence de Jean-Louis Kupper, nous nous étions également penché sur la question. Nous livrons aujourd'hui, au *Trimestriel* de la S.V.A.H., le chapitre consacré aux qualités des eaux de la Vesdre. Il ne faut malheureusement pas se faire d'illusions : après 150 ans, le mythe est toujours là, il faudra encore des décennies avant qu'il ne disparaisse – peut-être ! – de la mémoire collective...

Ni les auteurs du XIX^e siècle – Detrootz, Constans, Thomasin, Courtois, Nautet, Henaux, Bormans qui tous écrivent avant la construction du barrage de la Gileppe –, ni les archives du XVIII^e siècle, exploitées exhaustivement par Pierre Lebrun, ne parlent des qualités des eaux de la Vesdre.

Le premier à s'y intéresser – indirectement cependant – c'est

Eugène Bidaut, ingénieur en chef des mines devenu secrétaire général des Travaux Publics. Il avait été chargé par le Gouvernement d'étudier la possibilité d'établir un ou des réservoirs pour régulariser le débit de la Vesdre : dans son étude établie en 1858, il signale incidemment – car ce n'est pas sa mission¹ – les inconvénients dus au calcaire dissous dans les eaux destinées au lavage, à la teinture et à l'apprêt des laines et draps².

Dès sa fondation début 1864, la *Société Commerciale et Industrielle de Verviers*³ s'intéressera à ces problèmes. Paul Havrez, ingénieur des Mines, des Arts et Manufactures, directeur de l'École Professionnelle de Verviers, professeur de physique, chimie et travaux de laboratoire à celle-ci et à l'École industrielle

¹ Elle vise à ce qu'il y ait toujours de l'eau en suffisance dans le lit de la Vesdre à Verviers pour les besoins de l'industrie lainière. On prétendait que, par suite des défrichements entrepris par l'État dans les Hautes Fagnes, la rivière était devenue un torrent capricieux. Cette affirmation, peut-être contestable, visait à rendre l'État responsable de cette situation ; en conséquence, celui-ci devait intervenir financièrement dans la construction du barrage... Paul DELFORGE, *Le barrage de la Gileppe, un financement des industriels, de la Ville ou de l'État ?*, dans *Revue Belge d'Histoire Contemporaine*, XVII, 1986, 1-2, p. 166.

² Les papiers d'office d'E. Bidaut et de ses collaborateurs sont aux A.É.L. (Archives de l'État à Liège), fonds des Individus ; les n^{os} 11 à 18 concernent le barrage de la Gileppe.

³ Pour ce paragraphe et les suivants, voir la brochure sur le *XXV^e Anniversaire* de cette société, Verviers, J.P. Massin, 1889, p. 24-27, 31-34.

et littéraire (futur Athénée), est certainement celui qui, dans les années 1860, a le plus fait progresser les connaissances sur ces sujets, publiant dans le *Bulletin* de cette société plusieurs rapports et articles essentiels. Nous lui consacrerons une notice biographique dans le prochain trimestriel, nous contentant de nous arrêter ici au sujet qui nous occupe.

Dans son article paru en 1872⁴, il démontre que l'eau de la Vesdre est cependant surchargée de matières calcareuses, dissoutes par le gaz carbonique que toutes les eaux contiennent. ***L'eau de Vesdre de Verviers peut même être considérée comme l'une des eaux les plus calcaireuses de Belgique*** [nous soulignons]. Un nombre considérable d'analyses, répétées pendant près de 9 années, m'ont toujours indiqué qu'un mètre cube de cette eau portait près d'un demi kilog. de matières minérales, dont 0^k 33 de calcaire (craie ou carbonate de chaux dissoute dans un excès de gaz carbonique).

Ce n'est qu'après de fortes pluies et surtout pendant les inondations, ou bien quand la neige a longtemps séjourné en couche épaisse sur le sol, que l'eau logée dans le gravier ne contient plus que 0^k 08 de calcaire, c'est-à-dire quatre fois moins de substances crayeuses par mètre cube. [...]

L'eau de la Gileppe, au-dessus du réservoir, contient moins de 0^k 02 de calcaire ; elle se rapproche de l'eau de pluie qui contient des matières ammoniacales équivalentes à environ 0^k 02 de calcaire. [...]

La boue des eaux ne salit pas d'une manière durable, mais c'est le calcaire, dissout à l'état invisible, qui s'incorpore dans la laine savonneuse et y reste invinciblement [sic : invinciblement] logé.

Dégraissage, foulage. Un kilog. de calcaire transforme en boue ou en écume insoluble, dix kilog. de savon. [...] Aussi un mètre cube d'eau du niveau de Vesdre fait perdre 3^k,3 de

⁴ Paul HAVREZ, *Effets comparés de l'eau pure (de pluie, de condensation, de la Gileppe), et des eaux calcaires (de Mangombroux, de la Vesdre à Verviers), dans le dégraissage, le rinçage et la teinture des laines. Résultats obtenus au laboratoire de Verviers, dans Bulletin de la Société Industrielle, 1872, p. 121-141.* Dans son ouvrage intitulé *Le Barrage de la Gileppe – Guide du touriste –*, Verviers, 1878, Ernest GILON reprend les informations de Havrez aux pages 32-35.

savon (soit 5 fr.) avant de pouvoir mousser.

Rinçage. *L'eau calcaire de rinçage nuit à la purification et encroute [sic] la laine de savon (emplâtre) calcaire [...]. La laine alors chargée d'une sorte de peinture à l'huile est ternie, raidie sans douceur, elle prend en teinture des teintes ternes sans éclat, sans pureté.*

Teinture. *Le calcaire des eaux n'est favorable qu'à la gaude et au bois rouge. Selon le cas, il ternit, jaunit, pâlit, brunit, déjàunit, dérougit les autres couleurs.*

En conclusion, il faut utiliser l'eau la plus pure possible. Havrez constate que c'est loin d'être le cas, mais heureusement le barrage de la Gileppe va bientôt y pourvoir.

Dans une conférence donnée à Dison le 8 avril, à Ensival le 4 novembre et à Verviers le 18 novembre 1877, l'ingénieur

Mathieu Nissen ⁵ reprend les constatations de P. Havrez. Il signale qu'un m³ des eaux de la Gileppe, pris au-dessus du barrage, ne contient que 20 grammes de calcaire, tandis que les eaux de la Vesdre arrivées à Verviers en contiennent 330 grammes, soit 16,5 fois plus ⁶.

On a longtemps reproché les coloris ternes des draps verviétois – teints en laine – alors que ceux d'Eupen – teints en drap – étaient très vifs. On croyait qu'il s'agissait d'un secret de fabrication, alors que la réponse tenait tout simplement à la situation géographique de cette ville : elle utilisait des eaux de la Vesdre proches de la source, plus pures, acides et très peu calcareuses ⁷.

(à suivre)

Paul BERTHOLET

⁵ Né à Dison le 5 juillet 1838, il était sorti en 1862 de l'École annexe de l'Université de Liège « ingénieur honoraire des mines ». Depuis 1866, il écrit dans le *Bulletin de la Société industrielle et commerciale*. Il est administrateur de celle-ci de 1870 à 1879. Entre-temps, il est devenu directeur de la manufacture Lejeune-Vincent à Verviers. Il est un des fondateurs du journal *Le Progrès* et décède à Dison le 18 avril 1888. *XXV^e Anniversaire...*, p. 87-89. – *Association des Ingénieurs sortis de l'École de Liège. Mémorial du cinquantenaire. 1847-1897*, p. 115. – Armand WEBER, *Essai de Bibliographie Verviétoise*, vol. III, Verviers, S.V.A.H., 1905, p. 82.

⁶ *Bulletin des Soirées Populaires de Verviers*, 7^e année, 1877-1878, n° 5, p. 44-47

⁷ Voir par exemple le rapport de M.L.A. GRANDJEAN, Bruxelles, 1879, sur l'*Exposition Universelle de Paris* en 1878, p. 12-13.

Excursion de printemps de la Société royale des Archives Verviétoises

La Société royale des Archives Verviétoises vous propose le **premier juin 2019** la découverte de deux lieux exceptionnels : la résidence seigneuriale de l'Ordre Teutonique d'Alden Biesen et une des plus anciennes cités belges : Tongres.

Nous ferons un plongeon dans la vie d'un des plus anciens ordres de chevalerie implanté dans un site exceptionnel. Nous poursuivrons notre route vers Tongres où nous prendrons notre repas avant de visiter le trésor, le cloître, le Teseum et la basilique

Programme de la journée

8 h 30 : rendez-vous rue aux Laines, côté place de la Victoire, Verviers (face au mur de l'IPES). Le parking est gratuit le samedi à Verviers mais pas sur le parking de la gare.

10 h 00 : visite guidée de la Commanderie d'Alden Biesen.

12 h 30 : repas à Tongres : Potage du jour, carbonnades hesbignones, frites, salade, café et petite douceur.

14 h 30 : visite guidée du trésor, du cloître, du Teseum et de basilique de Tongres.

17 h 30 : départ pour le retour prévu à Verviers vers 19 heures.

Le prix de la journée est de 59 € par personne et comprend : le voyage en car de luxe, le repas comme décrit ci-dessus, sans les boissons, les visites guidées à Alden Biesen et à Tongres.

Comme d'habitude, vos amis sont les nôtres et sont les bienvenus.

Les inscriptions sont à envoyer pour le **22 mai 2019 au plus tard à Paul Malmendier, rue de Dinant 33, 4800 Verviers** en précisant vos coordonnées et le nombre de participants

Le paiement de 59 € par personnes au compte **BE74 3480 1353 5507** de la Société royale des Archives Verviétoises confirme votre inscription.

François HICK

Quand la Wallonie était française Plans par masses de culture

Le SPW Wallonie vient de publier¹ le deuxième tome, consacré à la province de Liège, d'une source intéressante, non encore publiée, les plans cadastraux de masses qui permettent de voir l'utilisation du sol avant la révolution industrielle. Les plans cadastraux sont d'un apport intéressant entre autres pour l'histoire économique et pour l'évolution du paysage et de l'habitat.

Les plans ont été levés entre 1802² et 1808, concernent environ 16.000 communes dans l'ensemble de l'Empire français et font donc, pour nos régions, un lien entre les cartes de Ferraris (1770-1778) et les premiers plans cadastraux levés par Philippe Vandermaelen (1837-1847) puis par Philippe-Christian Popp (1842-1879). Il s'agit de plans au 1/5.000^e qui sont des plans par masses de culture ou d'activité et

non individualisés par propriété suite aux nombreuses réactions de mécontentement. Ces plans cadastraux furent abandonnés et remplacés fin 1807 par le cadastre parcellaire puis, l'année suivante, par le cadastre dit napoléonien.

Les plans par masses de culture permettent de voir avec beaucoup de précision, entre autres, les bois, les terres cultivées, les jardins, les vergers, les prés, les pâtures, les étangs, les vignes et le bâti ; ces éléments permettant de déterminer le revenu imposable de la commune, l'imposition foncière ayant été la base de la fiscalité



¹ Publication de la direction de la Documentation et des Archives régionales, en collaboration avec la direction de l'Identité et des Publications du SPW. Cette publication peut être commandée en ligne mais aussi à l'Archéoforum de Liège ; elle est vendue au prix de 70 €.

² La décision de lever ces plans a été prise par l'Assemblée constituante qui voulait établir un impôt basé sur la propriété foncière. Elle dut donc créer un bureau du cadastre, chargé de ces relevés, ce qu'elle fit par sur base des lois d'août et septembre 1791.

voulue par l'Assemblée constituante. On peut évidemment aussi y voir les routes, chemins et cours d'eau. Une difficulté vient parfois des usages mixtes de la terre où seule l'affectation principale est reprise.

Les auteurs ont pu mettre au jour 80 plans concernant la province de Liège qui proviennent principalement du Service Historique de la Défense à Vincennes. Dans la région verviétoise, sont publiés les plans des (anciennes) communes de Bilstain (Blistain sur la carte), Dison, Grand-Rechain, Lambermont, Limbourg, Soiron et Xhendelesse. Ces communes sont éditées sous la forme d'une copie lavée en couleurs (sauf pour Limbourg qui est représentée par un plan géométrique), des teintes conventionnelles permettant de distinguer les diverses occupations du sol. Une certaine

représentation du relief figure également sur les plans.

On peut ainsi voir, sans faire d'analyse approfondie, que Bilstain est occupé par des prés avec des bois et des terres labourables ; que Dison et Lambermont sont quasi totalement couverts de vergers ; que Soiron ajoute aux vergers des terres labourables ; et que Xhendelesse est principalement couvert de prés. On peut, de manière plus transversale, distinguer des éléments qui structurent encore l'organisation spatiale de la commune aujourd'hui, des invariants comme des voies de communication principales ou des noyaux centraux d'urbanisation.

C'est donc une source supplémentaire, même si elle est incomplète, permettant de voir l'évolution des hameaux, villages et communes.

Jean-Marie SCHREUER

Ont participé à ce bulletin :

Mathieu Simons
Paul Bertholet
François Hick
Jean-Marie Schreuer

Réalisation :

Guy de Groulart

Pour contacter la société :

SVAH.Contact@gmail.com
ou par courrier :
rue F. Spineux 9
4130 Esneux

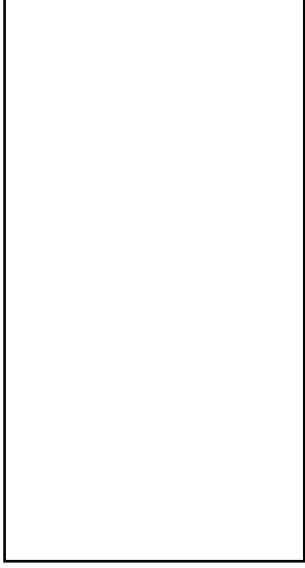
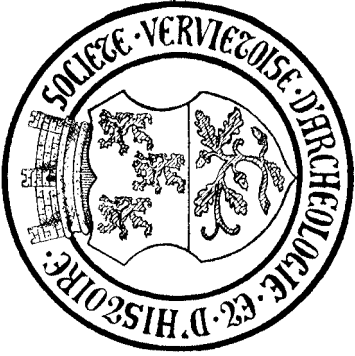
Sites internet :

www.svah.be
www.facebook.com/svah1

bpost

PB-PP | B-92161
BELGIE(N) - BELGIQUE

P912313



**SOCIÉTÉ VERVIÉTOISE
D'ARCHÉOLOGIE ET
D'HISTOIRE**

Éditeur responsable : Guy de Groulart
Rue F. Spineux 9, 4130 Esneux

BULLETTIN TRIMESTRIEL
Avril-Juin 2019